

Avec les saints de France, en avant pour la reconstruction de la fille aînée de l'Église !

Introduction

Cette année 2017 est une année importante pour la France en raison des élections qui vont se dérouler dans quelques semaines. Au-delà de ces échéances électorales, c'est la vision de la France qui est en jeu. En cette journée de Carême, nous voulons approfondir l'Histoire de France à travers les saints. La France a de très nombreux saints. Nous ne les connaissons pas assez, or ce sont eux qui ont donné à notre pays la physionomie qui est la sienne.

Les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI ont beaucoup parlé de la richesse de notre pays. Ainsi, lorsque Benoît XVI a reçu en 2012 les évêques français en visite ad limina, a souligné « **les racines chrétiennes de la France** qui, dès ses origines, a accueilli le message de l'Évangile. »¹ Plus tard, il dira aux évêques de France : « Vous êtes en charge de régions où la foi chrétienne a très tôt pris racine et porté des fruits admirables. » Et il mentionnera la « longue lignée de saints, de docteurs, de martyrs et de confesseurs de la foi », « de Pothin et Blandine à Irénée, Vincent de Lérins, Bruno, Bernard, François de Sales en passant par Jeanne d'Arc, Jean-Marie Vianney et Thérèse de l'Enfant-Jésus. » Il concluait : « Vous êtes les héritiers d'une grande expérience humaine et d'une immense richesse spirituelle. »² Or, si cette « longue histoire chrétienne de votre nation ne peut être ignorée ou diminuée », c'est parce qu'elle « **configure encore aujourd'hui sa vocation singulière.** »³

Ainsi, parler des racines chrétiennes de la France n'est pas du triomphalisme ni du colonialisme. C'est tout simplement la réalité historique ! Nous allons revivre rapidement maintenant, à l'aide des saints, la véritable histoire de France, celle que l'on n'apprend plus à l'école. Celle que l'on cache même, parce qu'elle dérange. Mais il est essentiel que nous nous replongions dans cette véritable histoire qui constitue nos racines profondes, et donc notre identité de Français.

I. L'évangélisation de la France, jusqu'à Clovis

Commençons par les débuts de l'évangélisation sur notre terre. Elle est alors peuplée par les Gaulois, qui étaient des celtes dont les tribus se faisaient la guerre. Il n'existait pas alors d'unité politique avant la Gaule romaine sur notre terre. Les conquêtes de Jules César ont permis d'intégrer la Gaule à l'Empire romain. Notre pays prend le nom de Gaule romaine. Et, c'est un fait, l'empire romain, par son unité, va favoriser l'expansion de l'Évangile.

1. La première évangélisation

La divine Providence a permis que soient envoyés en Gaule les plus proches amis de Jésus : Lazare, Marie-Magdeleine et Marthe, ainsi que les Saintes Marie de la mer (Marie de Cléophas et Marie Salomé). Les ennemis de Jésus voulant éliminer ces témoins gênants, ils furent, quelques temps après la Résurrection, mis sur un radeau afin de périr en mer, mais ils accostèrent miraculeusement en Provence. Ces traditions bien attestées nous montrent Lazare premier évêque de Marseille (où est gardé son crâne), Marie-Magdeleine à la Sainte Baume (son crâne est vénéré aujourd'hui à Saint Maximin), et Marthe à Tarascon.

Un peu plus tard, saint Pierre envoya en Gaule des évangélistes, dont plusieurs faisaient partie du groupe des 72 disciples de Jésus. Dans la cathédrale de Sens, on vénère ainsi les reliques de Saint Potentien et Saint Savinien. Grâce à ces messagers de l'Évangile, le christianisme s'est

¹ BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de France*, 21 septembre 2012

² BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de France*, 30 novembre 2012

³ BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de France*, 17 novembre 2012

implanté dès le I^{er} siècle dans plusieurs régions de la Gaule, notamment dans la vallée du Rhône, en Aquitaine et à Sens. Le christianisme n'a d'abord pénétré que les villes. Il y eut rapidement de nombreux martyrs, comme saint Pothin, sainte Blandine et leurs compagnons, martyrisés à Lyon en 177, ou sainte Colombe à Sens en 274. Ce sang sera semence de nombreux chrétiens.

2. L'évangélisation des campagnes

Grâce à l'intense évangélisation des trois premiers siècles, au début du IV^{ème} siècle, la Gaule romaine possède déjà de nombreuses églises, mais surtout dans les villes. Au IV^{ème} siècle, Saint Martin (317-397), évêque de Tours et fondateur du monachisme en Occident, s'attaqua aux hauts lieux du paganisme rural et **évangélisa les campagnes**. Originaire de Pannonie (actuelle Hongrie), il est un saint qui marque profondément et durablement l'histoire de France. Moins connu, saint Hilaire de Poitiers (315-367) travailla à la même époque à l'expansion de la foi chrétienne. Né dans une famille païenne, et tourmenté par la question du sens de la vie, il trouve la réponse à toutes ses questions dans la Bible, et en particulier dans l'évangile de saint Jean. À trente ans, il demande le baptême. Devenu évêque de Poitiers, il consacra sa vie à la défense de la foi contre les hérésies et à l'évangélisation. Saint Hilaire rencontra d'ailleurs saint Martin en diverses occasions.

3. La conversion et le baptême de Clovis

Au V^{ème} siècle, une bonne partie de l'aristocratie gallo-romaine s'était convertie, et la christianisation est alors complète sur le continent de la Gaule romaine. C'est alors qu'une branche de la race germanique va se greffer sur ce peuple gallo-romain et renouveler sa sève vitale pour bâtir les fondations de la France.

Cette histoire commence avec Clotilde, fille du roi Burgonde Chilpéric et de la chrétienne Carétène, qui naquit vers 474, probablement à Lyon ; elle fut élevée dans la pratique de la vertu et dans la vénération des martyrs lyonnais, spécialement de sainte Blandine. Demandée en mariage par le roi des Francs, Clovis, encore païen, qui voulait trouver dans les Burgondes des alliés contre les Visigoths, elle accepta à condition que les enfants à naître de leur union seraient élevés dans la foi catholique. Le mariage fut célébré à Soissons avec la pompe des coutumes barbares : la grande préoccupation de Clotilde, à partir de ce moment, fut **la conversion de son époux**. L'œuvre devait être lente ; elle a vécu avec « patience, persévérance et confiance... » L'auxiliaire envoyé par la Providence fut Rémi, évêque de Reims, qui était apprécié de Clovis. En 487, Clovis approche de Paris, mais les portes lui sont fermées, et Paris, avec à sa tête sainte Geneviève, résiste. Clovis assiège la ville qui ne cèdera pas. En 496, eut lieu la bataille de Tolbiac (près de Cologne). Après un choc terrible, les Francs pliaient, quand Clovis, dans une illumination soudaine, s'écria : « Dieu de Clotilde, donne-moi la victoire et Tu seras mon Dieu ! » Le courage renaît à ses soldats et bientôt la victoire des Francs est complète. Sans perdre de temps, Clotilde fit prévenir l'évêque Rémi, qui se hâta de venir instruire le prince, pour le baptiser ensuite avec 3000 de ses soldats ; ce fut le signal du baptême de la nation entière. **Dans cette nuit de Noël, à Reims, Clovis reçut le baptême des mains de saint Rémi**, qui lui dit solennellement : « Adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré. » Alors Geneviève fit ouvrir les portes de Paris qui l'accueillit avec enthousiasme.

Plus tard, en 508, après la guerre wisigothique, comme il était à Tours, Clovis reçut de l'empereur Anastase la nomination de consul... Cela donnait à l'autorité de Clovis un caractère légitime aux yeux des Gallo-Romains, il devenait comme le délégué de l'empereur en Gaule. Ainsi, c'est grâce à sa conversion et à son baptême que Clovis put étendre son pouvoir sur la Gaule, et que son autorité fut acceptée. On peut dire **qu'alors commence vraiment la France, unifiée par le christianisme**.

II. Le « moyen-âge »

Commencent alors les siècles de la « chrétienté ». En ces siècles, beaucoup de saints évêques eurent une profonde influence sur l'ensemble de notre pays, ainsi que les moines qui vécurent le *ora et labora*, et dont les monastères furent à la fois les **lieux de transmission d'une culture**

intellectuelle et du travail de la terre. Nous devons mentionner au XII^{ème} siècle saint Bernard, dont la flamme et la dévotion mariale marquèrent la France. Pour cette longue et féconde période, nous nous arrêterons seulement sur deux saints particulièrement marquants de notre histoire de France : saint Louis et sainte Jeanne d'Arc.

1. Saint Louis, modèle de gouvernant

Au XIII^{ème} siècle, saint Louis fut bien sûr une grande figure de sainteté en France. Fils du roi Louis VIII, il a reçu une éducation à la fois stricte et pieuse de sa mère, Blanche de Castille. Celle-ci lui enseignait : « Je préférerais te voir mort à mes pieds plutôt que de te voir commettre un seul péché mortel. » Il hérite de la couronne de son père alors qu'il n'a que douze ans, et il est sacré en 1226, à Reims. À vingt ans, il épouse Marguerite de Provence ; leur amour sera tendre et fidèle. Quand il part pour délivrer la Terre Sainte en 1248, il s'embarque avec elle. Le roi est fait prisonnier. Une fois libéré et rentré dans son royaume, il y entreprend de grandes réformes. Il introduit dans le droit la présomption d'innocence. Il atténue l'usage de la torture, interdit le duel judiciaire. Il fonde des hôpitaux et des monastères. Il réalise aussi un grand projet : la construction de la Sainte-Chapelle comme une châsse de lumière et de vitraux destinée à recueillir des reliques, surtout la Couronne d'épines du Seigneur, qu'il a acquise auprès de l'empereur latin de Constantinople. Sous son règne, la France connaît une **période de développement culturel, intellectuel et théologique**. Saint Louis aime recevoir à sa table saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin. Avec Robert de Sorbon, il fonde la Sorbonne en 1257. Il suit avec attention l'achèvement de la construction de la cathédrale Notre-Dame. Sa réputation de justice dépasse les frontières du royaume, et son arbitrage est sollicité par les différentes monarchies d'Europe. Mais il est attentif à ce que les pauvres et les petits puissent obtenir justice eux aussi. C'est saint Louis qui crée l'institution de contrôle des finances qui deviendra la cour des comptes. Son plus grand souci est de pacifier, de réconcilier les ennemis et d'éteindre les conflits, en particulier entre la France et l'Angleterre (1258). Mais il rêve de retourner en Terre Sainte et de convertir le sultan d'Égypte. Il n'ira pas plus loin que Carthage, l'actuelle Tunis. La maladie a raison de lui le 25 août 1270, après 43 ans de règne. **Saint Louis est un modèle pour les gouvernants** – modèle dont nous avons bien besoin ces temps-ci... Son intérêt personnel ne comptait pas, mais sa foi lui faisait voir avant toute autre chose le bien de son royaume et de ses sujets ; il savait que c'était pour lui une responsabilité devant Dieu, et que de cela dépendait son salut éternel.

Son règne montre que la foi, loin d'entraver une activité politique au service de la paix et de la justice, est au contraire un puissant facteur de développement, y compris culturel et économique. Saint Louis montre que la dichotomie si souvent invoquée aujourd'hui, qui consiste pour des hommes politiques à rejeter dans la sphère privée leur foi et à ne pas s'en inspirer dans leur mission publique est fallacieuse.

En 1239, le Pape Grégoire IX écrira au futur Saint Louis : « **Ainsi Dieu choisit la France** de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse. Pour ce motif le royaume de France est le royaume de Dieu. »

2. L'épopée de Jeanne d'Arc

Nous connaissons bien l'histoire de Jeanne d'Arc, ainsi que son action providentielle pour libérer la France des Anglais et faire sacrer le roi à Reims. Guidée par ses voix (celles de saint Michel, de sainte Catherine d'Alexandrie et de sainte Marguerite de Pissidie), elle réalisa sa mission avec un grand courage, et dans une éprouvante solitude. Elle eut affaire à un dauphin, Charles VII, très indécis et changeant, et dut affronter les jalousies de ses officiers. Néanmoins, cette jeune fille de 17 ans, gardant toujours une foi inébranlable et une pureté admirable, conduisit les troupes françaises à reprendre Orléans, leur promettant l'aide de Dieu : « Les gens d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire. » Elle exigeait que **les soldats se confessent et communient souvent pour être en état de grâce**. Et elle montre l'exemple. Comme on le sait, elle sera abandonnée par les Français, et

condamnée, avec la complicité d'hommes d'Église, et, à être brûlée. Elle mourra sur le bûcher à Rouen le 30 mai 1431.

Il peut être bon de réécouter quelques extraits de ses réponses lors de son procès, pour souligner son courage et sa foi, mais aussi son bon sens.

- Savez-vous être en la grâce de Dieu ?
- Si je n'y suis, que Dieu m'y mette ; et, si j'y suis, Dieu m'y garde ! Je serais la plus dolente du monde si je savais ne pas être en la grâce de Dieu. (...)
- Sainte Marguerite ne parle donc pas anglais ?
- Comment parlerait-elle anglais, puisqu'elle n'est pas du parti des Anglais ? (...)
- Quelle figure avait saint Michel quand il vous apparut ?
- Je ne lui ai pas vu de couronne et de ses vêtements je ne sais rien. (...)
- Avait-il des cheveux ?
- Pourquoi les lui aurait-on coupés ?

Interrogée pour savoir si sainte Catherine et sainte Marguerite détestent les Anglais, elle répond : « Elles aiment ce que Notre Seigneur aime, et elles détestent ce que Notre Seigneur déteste. » On lui demande alors si Dieu déteste les Anglais. Elle répond : « Dieu aime les Anglais chez eux. »

Sainte Jeanne d'Arc est co-patronne secondaire de la France. Qu'elle nous aide à vivre sa devise : « **Dieu premier servi** », et à garder dans nos cœurs les deux noms qu'elle portait fièrement sur son étendard : **Jésus, Marie**.

III. De la Réforme à nos jours

Après la révolte de Luther, qui déchira pour longtemps l'Europe, l'Église avait besoin d'une **authentique réforme, par la sainteté**. Au XVI^{ème} siècle, mentionnons la figure de saint Pierre Favre (1506-1546), l'un des premiers jésuites, compagnon de saint Ignace. Citons aussi deux autres jésuites, martyrs à Aubenas en 1593 : les bienheureux Jacques Salès et Guillaume Sautemouche, qui furent tués par les Protestants pour avoir refusé d'abjurer leur foi en la présence réelle du Seigneur Jésus dans l'Eucharistie.

1. Un très riche XVII^{ème} siècle

Le XVII^{ème} siècle est riche de figures de sainteté dans notre pays. Nous ne pouvons pas les évoquer longuement, et nous nous contentons de les mentionner : Saint François de Sales (1567-1622) et sainte Jeanne de Chantal (1572-1641), qui fondèrent ensemble l'ordre de la Visitation. Saint Jean-François Régis (1597-1640), qui parcourut nos régions du Vivarais et du Puy pour ranimer la foi. Saint Vincent de Paul (1576-1660), qui fonda les Lazaristes pour réévangéliser les campagnes et Sainte Louise de Marillac (1591-1660), qui collabora avec lui pour fonder les filles de la charité.

Peu après, à Paray-le Monial, Notre Seigneur viendra demander la dévotion au Sacré-Cœur, dont la source est l'évangile. Il se révélera à une religieuse visitandine, sainte Marguerite-Marie (1647-1690). Devant l'incrédulité qu'elle rencontre dans le clergé et dans son couvent, Jésus la console et lui annonce : « Je t'enverrai mon **fidèle serviteur et parfait ami** qui t'apprendra à me connaître et à t'abandonner à moi. » Peu après, arrive à Paray le Monial un autre grand jésuite : Saint Claude la Colombière (1641-1682). Il s'ensuit une parfaite union spirituelle entre eux deux dans le Seigneur, voulue par Jésus pour faire connaître les trésors de son Sacré Cœur. En juin 1675, la sœur reçoit la grande révélation : « **Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes**, qui n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. » Claude La Colombière ne sera resté que très peu de temps à Paray : à peine un an et demi... Il est un grand modèle d'humilité.

Enfin, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), dont nous connaissons la vie et la mission. Son influence pour faire grandir la piété mariale fut immense, comme son zèle. C'est à lui que Jean-Paul II a pris sa devise : *Totus Tuus* – Je suis tout à toi, Marie.

2. La Révolution française

La Révolution française est certainement **la période la plus mal traitée dans les manuels scolaire d'Histoire de France**. On enseigne à ce sujet des contre-vérités aberrantes. Rarement dans notre histoire les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité ont été bafouées aussi terriblement... Si cette période a été féconde pour notre pays, c'est du point de vue de la célèbre phrase de Tertullien : « Le sang des martyrs est semence de chrétiens. » Oui, les martyrs ont été très nombreux dans cette période troublée de notre histoire nationale, où des hommes ont pris tous les moyens possibles pour éradiquer la religion chrétienne du sol français. Le 26 août 1792, tous les prêtres doivent quitter le territoire s'ils n'ont pas prêté le serment constitutionnel demandé deux ans plus tôt. Ce sont alors 30 000 à 40 000 prêtres qui vont choisir de s'exiler. Beaucoup d'autres vivront désormais dans la clandestinité, poursuivis et menacés de mort à chaque instant.

Nous voudrions évoquer à titre d'exemple, et parmi une multitude d'autres, **les 99 martyrs d'Angers**. Qui sont ces martyrs d'Angers ? 12 prêtres, 3 religieuses, 84 laïcs, Dans ces 99 martyrs, 83 femmes, ayant de 23 à 85 ans. Pourquoi 99 martyrs ? Le diocèse d'Angers en avait choisi 100 parmi les nombreuses victimes, 100 pour le symbole, pour représenter tous les autres, et pour lesquels il a pu être clairement établi qu'ils ont été mis à mort pour des motifs religieux ; la cause fut introduite, ironie de l'Histoire, en 1905. Mais Pie XI, impressionné par le cas de Noël Pinot, le mit à part pour le béatifier dès 1926 – nous allons y revenir. Les 99 autres seront donc béatifiés par Jean-Paul II en 1984. Ainsi qu'il le souligne, ils sont tout un peuple : des prêtres, des laïcs, hommes, femmes ; jeunes, âgés ; aristocrates, paysans, artisans... Comme le dira Jean-Paul II, « ce qui frappe, c'est la simplicité du témoignage. Ils ne cherchaient pas à passer pour des héros, à étonner, à provoquer ; **le martyr est vécu comme par surcroît, requis par la fidélité.** » Des réponses pleines de bon sens, simples. À l'un d'eux on demande pourquoi il n'a pas prêté serment. Réponse : « L'Assemblée ayant laissé la liberté des opinions, je ne l'ai pas prêté parce que ce n'était pas la mienne. » Cette réponse lui vaudra un F dans la marge de la relation de son procès. F comme Fusillé. Il y aura en 3 mois 9 journées de fusillades ; le 18 janvier, 250 personnes seront fusillées ; le 1^{er} février, elles seront 400. À Angers, de nombreux détenus sont incarcérés à la prison du Calvaire, réservée aux femmes et aux enfants ; l'hiver est très rigoureux, le chauffage inexistant, la nourriture rare. Des mères emprisonnées avec leurs enfants verront mourir auprès d'elles de froid, de malnutrition, sans pouvoir rien faire, jusqu'à 5 de leurs enfants...Voilà comment la Révolution vivait la belle devise : « Liberté, égalité, fraternité... »

Parmi ces martyrs, trois prêtres, qui n'ont pas eu un F dans la marge de la relation de leur procès, mais un G. Ils ont été guillotins ensemble le 5 janvier 1794 : Le Père François Peltier, 66 ans ; le Père Jacques Ledoyen, 33 ans, et le Père Pierre Tessier, 27 ans, qui avait suivi l'armée vendéenne ; il fut jugé le matin du 5 janvier, et exécuté l'après-midi. Aucun des prêtres arrêtés n'avait porté les armes, mais ils n'avaient pas prêté le serment, ou avaient dit la messe pour des Vendéens, ce qui suffit à prouver la gravité de leur crime. Le martyrologe romain porte simplement cette phrase : « [Ils] furent **guillotins pour être demeurés fidèles à leur sacerdoce.** » Ils sont donc tout simplement martyrs à cause de l'exercice quotidien de leur ministère sacerdotal... Certains laïcs seront fusillés aussi, pour avoir seulement assisté à la messe d'un prêtre réfractaire, pour être le père d'un tel prêtre, ou pour en avoir hébergé une nuit.

On peut évoquer aussi le cas du bienheureux Noël Pinot, qui refusa de prêter le serment de la constitution civile du clergé et expliqua en chaire sa position. Il fut arrêté alors qu'il célébrait une messe clandestine de nuit dans une maison, et fut jugé à Angers, par un tribunal dont le président était un prêtre défroqué. Ce dernier, par dérision, lui proposa d'être guillotiné revêtu des ornements sacerdotaux. Noël Pinot répondit : « Oui, ce serait une grande satisfaction. » C'est ce qui advint. Mais l'effet recherché ne fut pas atteint, et lorsque les foules, sur le parcours du condamné, virent passer ce prêtre en chasuble, qui priait profondément, les moqueries et cris habituels firent place pour beaucoup à un silence impressionné. Arrivé au bas de l'échafaud, Noël Pinot récita les prières

au bas de l'autel : « Je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu... » Puis il fut guillotiné. C'était un vendredi ; il était 15 heures, le 21 février 1794.

Les prêtres refusant de signer le serment étant trop nombreux pour pouvoir être tous guillotines, on résolut d'en déporter. Cela se fit dans des conditions tellement effroyables que, lors d'une déportation vers Cayenne, 119 des 120 prêtres déportés moururent au cours du voyage. D'autres prêtres furent entassés dans des bateaux dans l'estuaire de la Loire, à Nantes, et noyés. Au total, en 1793-1794, il y eut environ 4000 personnes noyées ainsi, parmi lesquelles un bon nombre de prêtres, mais aussi des hommes, des femmes et des enfants, dans ce que le révolutionnaire Carrier, qui avait imaginé cette horreur, appellera fièrement la « baignoire nationale »...

Mentionnons encore les célèbres **carmélites de Compiègne**, béatifiées en 1906. En juillet 1794, elles furent condamnées à mort en juillet par le Tribunal révolutionnaire pour motif de « fanatisme et de sédition ». Conduites à la guillotine, elles chantèrent tout le trajet (*Salve Regina, Veni Creator...*), plongeant la foule habituellement véhémement et bruyante dans un très profond silence. Le bourreau commença par appeler la plus jeune, Sœur Constance de Jésus, une novice. Elle s'agenouilla devant la mère supérieure et lui demanda la permission de mourir. En montant les marches de l'échafaud, elle entonna le *Laudate Dominum* (psaume chanté lors des fondations des carmels, avec la symbolique de fonder au Ciel une nouvelle communauté). La mère supérieure, mère Thérèse de Saint-Augustin, sera exécutée la dernière.

3. Le XIX^{ème} siècle

Le sang des martyrs est semence de chrétiens... Dans le siècle qui suivit la Révolution, la fécondité de l'Église en France fut exceptionnelle. Le XIX^{ème} siècle, dont avec un mépris orgueilleux et déplacé on moque aujourd'hui trop facilement la spiritualité, a produit des fruits de sainteté admirables et innombrables. **Quelle fécondité a eue notre nation en ce siècle !**

Au début de ce siècle, la France a été marquée par le saint Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney (1786-1859), sans doute profondément bouleversé par sa première communion faite par une nuit de 1799, dans une grange où un prêtre réfractaire célèbre la Messe en grand secret.

Nous ne pouvons pas mentionner tous les saints de ce siècle, les nombreuses fondations d'ordres religieux, particulièrement voués à l'éducation, ainsi que l'extraordinaire vitalité des missionnaires. Parmi eux saint Théophile Vénard (1829-1861), au Tonkin, dont le devise était, au milieu des multiples difficultés et dangers de la mission : « Vive la joie quand-même ! » De nombreux instituts missionnaires sont fondés en ce siècle : les Picpuciens (1800), les Maristes (1815), Les Oblats de Marie-Immaculée (1816), les Spiritains de la congrégation du Saint-Esprit (1848) les Missions africaines de Lyon (1856). De très nombreux missionnaires évangélisèrent l'Afrique, l'Asie, et l'Amérique du Nord principalement. On estime aujourd'hui que plus des deux tiers des missionnaires dans le monde au XIX^{ème} siècle sont français !

Je voudrais, à titre d'exemple, évoquer **les Oblats de Marie Immaculée**. Ces religieux, fondés par saint Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, ont évangélisé en particulier les Esquimaux, dans l'actuel Nord-Canada. Ces religieux missionnaires ont beaucoup souffert des conditions de vie dans ces pays de grand froid. Un certain nombre s'y sont épuisés, y sont morts de froid ou d'accidents, ou ont été martyrisés. En témoignage de l'héroïsme de ces saints missionnaires, voici un petit extrait d'une lettre de l'un d'entre eux, le Père Roger Bulliard (1909-1978), adressées aux jeunes qui rêvaient de venir les rejoindre dans ces régions à évangéliser : « Vous rêvez de vivre à l'esquimaude, j'en rêvais aussi. Vous rêvez d'iglous (j'ai aidé à en faire au scolasticat), vous rêvez d'y dormir ; si vous venez ici, vous en serez vite lassés ; après une rude journée, à 10 heures du soir tailler des blocs, les ajuster dans le vent, boucher les trous n'est pas un jeu. À l'intérieur, il fait froid ou bien l'eau tombe goutte à goutte : le rêve aussi s'est refroidi. Vous rêvez d'immenses voyages ; mais après avoir souffert sur terre de la neige molle ou des cailloux, sur mer des kilomètres de glaces brisées, amoncelées, qu'il a fallu franchir en marchant sur les genoux, vous ne rêvez plus. (...) Vous rêvez de faire de la pêche, de chasser le phoque ; d'y être obligés vous deviendra un fardeau. Vous rêvez de purs Esquimaux, et, laissez-moi vous le dire, vous avez peur qu'ils ne se

civilisent. Eh bien ! Ils vous riront au nez si vous faites des fautes en parlant ou en prêchant, vous serez tentés de les envoyer promener. Ils seront grossiers devant vous et vous poseront des questions pénibles. Ils seront ingrats souvent, mercantiles toujours, menteurs à vous dégoûter de tout. Alors ? Alors, si vous avez l'esprit de foi, si votre cœur est surnaturel, si vous ne venez ici que par zèle pour les âmes, vous ne serez pas déçus. Vous serez heureux. »¹

Enfin, ce XIX^{ème} siècle se terminera en apothéose par la figure très aimée de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897), co-patronne de la France, et co-patronne des missions, définie par le Pape saint Pie X comme « la plus grande sainte des temps modernes ».

4. Le XX^{ème} siècle

Enfin, notre XX^{ème} siècle compte lui aussi des saints dans notre pays : citons, entre autres, les bienheureux Charles de Foucauld (1858-1916), Marcel Callo (1921-1945), Marie-Eugène (1894-1967), ou encore le bienheureux Daniel Brottier (1876-1936). Ce dernier s'est illustré notamment par son courage et son zèle lors de la première guerre mondiale. Alors qu'il avait été auparavant réformé, il obtient du gouvernement la permission de fonder un corps d'aumôniers volontaires : ainsi ce réformé passera toute la guerre en 1^{ère} ligne ! Les « poilus » sont ébahis de le voir toujours indemne ; lui-même ne comprend pas les protections vraiment miraculeuses dont il bénéficie. Il apprendra plus tard que son évêque l'avait placé sous la protection de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Puisque nous sommes toujours dans le centenaire de cette terrible guerre, nous devons évoquer ces **nombreux saints prêtres qui ont donné leur vie** pour combattre aux côtés de tous les jeunes appelés, et pour les soutenir de leur ministère. Parmi eux, citons la figure du Père Paul Doncoeur (1880-1961). Tout jeune prêtre, plusieurs fois blessé au front. Il avait d'abord été exilé de France en 1902 à cause de la politique anticléricale de Clémenceau, et il fut du nombre des religieux qui revinrent volontairement de l'étranger pour défendre le Pays durant la grande guerre. Plus tard, en 1924, le président du Conseil, M. Edouard Herriot décidera d'expulser de nouveau les religieux. La réaction du Père Doncoeur fut claire et précise. En octobre, il écrivit une lettre publique à M. Herriot, qui fit marche arrière. Voici quelques extraits de sa célèbre lettre : « **Non, nous ne partirons pas.** Pas un homme, pas un vieillard, pas un novice, pas une femme ne repassera la frontière, cela jamais ! J'ai vécu douze ans en exil, de 22 à 34 ans, toute ma vie d'homme. Je vous le pardonne. Mais le 2 août 1914, à 4 heures du matin, j'étais à genoux chez mon supérieur. C'est demain la guerre, ai-je dit, ma place est au feu. Et mon supérieur m'a béni et m'a embrassé. Par des trains insensés, sans ordre de mobilisation (j'étais réformé), sans livret militaire, j'ai couru au canon, jusqu'à Verdun. Le 20 août, à l'aube, avant la reprise du combat, à la recherche des blessés du 115^{ème}, j'avançais au-delà des petits postes, quand tout à coup, je fus enveloppé par le craquement de vingt fusils, et je vis mon camarade étendu de son long, contre moi, sur la route, la tête broyée. J'ai senti à ce moment que mon cœur protégeait tout mon pays. Jamais je n'avais respiré l'air de France avec cette fierté. (...) J'ai été trois fois blessé, je garde toujours sous l'aorte un éclat d'obus reçu dans la Somme (...) Et maintenant vous me montrez la porte ! Vous voulez rire M. Herriot ! Mais on ne rit pas de ces choses. Jamais, pendant cinquante mois, vous n'êtes venu me trouver. [...] Ni moi, entendez-vous, ni aucun autre (car tous ceux qui étaient en âge de se battre se sont battus), ni aucune femme, nous ne reprendrons la route de Belgique. Cela jamais ! Vous ferez ce que vous voudrez, vous prendrez nos maisons, vous nous ouvrirez vos prisons [...] Mais partir comme nous l'avons fait en 1902 ? Jamais ! (...) Soldats de Verdun, nous avons appris ce que c'est que de s'accrocher à un terrain. Nous n'avons pas eu peur ni des balles, ni des gaz, ni des plus braves soldats de la garde ; nous n'aurons pas peur des embusqués de la politique. »²

¹ Joseph THÉROL, *Martyrs des neiges*, 1954, Nouvelles éditions latines, page 158

² Pierre MAYOUX, *Paul Doncoeur, aumônier militaire*, 1966, Éditions de la Loupe, pages 207 à 209

Conclusion

Face à cette histoire de la France, on essaie aujourd'hui de « déconstruire » la France. On nous présente une « France multiculturelle », où toutes les cultures auraient également façonné notre pays. Dans cette optique, il serait évidemment prétentieux, et même intolérant de parler des racines chrétiennes de la France. En réalité, nous l'avons vu, c'est le christianisme qui a façonné la France. Et si la France a pu s'ouvrir et accueillir des éléments d'autres cultures qui l'ont enrichie, c'est parce qu'elle était forte de son identité chrétienne. La France multiculturelle est un mythe. Et il est à craindre que ce mythe ne soit construit sciemment pour déconstruire la France chrétienne. La franc-maçonnerie s'acharne contre tout ce qui peut rappeler aujourd'hui ces racines chrétiennes de la France et ses traditions. La polémique déplorable au sujet des crèches de Noël ces deux dernières années en sont un signe. Des hommes politiques de droite comme de gauche ont lamentablement cédé à la pression maçonnique. Il nous faut y résister.

Il y a quelques semaines, un candidat à l'élection présidentielle affirmait : « Il n'y a pas de culture française. » Dire une chose pareille quand on prétend assumer les plus hautes fonctions de gouvernement à la tête de notre pays est une aberration. Les Français de plus en plus nombreux qui visitent nos monuments, qui fréquentent notre littérature, qui dégustent notre gastronomie, qui étudient notre histoire, les jeunes et les familles qui se rendent au Puy du Fou, savent qu'il y a une culture française, et que c'est le christianisme qui l'a unifiée, purifiée et grandie. Grâce à l'Évangile, elle a su se purifier, et accueillir ce qui pouvait la faire grandir pour le bien de l'homme.

Pour conclure, nous pouvons dire que ce sont les saints qui ont fait la France ! Comme ils sont nombreux, différents, et attachants ! Dans sa première rencontre avec la France, en 1980, Saint Jean-Paul II disait à Notre Dame de Paris : « Voici que se présente devant mes yeux la France, Mère des saints au long de tant de générations et de siècles. **Oh combien je désire qu'ils reviennent tous dans notre siècle, et dans notre génération, à la mesure de ses besoins et de ses responsabilités !** » Oui, nous désirons qu'ils reviennent ! Mais en réalité, si nous voulons des saints pour reconstruire la France, c'est à nous de le devenir !

Nous devons remarquer que cette histoire des saints de notre pays est **une histoire de résistance**. Résistance à l'esprit du temps, parce qu'il y a chez les saints une radicale fidélité à Dieu, fidélité à la vérité qu'est le Christ. Et par conséquent, on ne peut sacrifier aux idoles de l'époque, mais on doit résister à ce qui s'oppose à l'esprit de l'Évangile et au bien de l'homme.

En même temps qu'une histoire de résistance, et inséparablement, **c'est une histoire d'amour**. Parce que ces saints, si différents qu'ils furent, ont été animés d'un amour passionné pour Dieu, et donc d'un amour passionné pour les hommes de leur temps, et aussi pour leur pays.

Nous avons donc le devoir de continuer aujourd'hui cette merveilleuse histoire de sainteté en France. Benoît XVI parlait d'un « **fleuve de lumière** ». ¹ Ce fleuve doit couler encore aujourd'hui en France pour la reconstruction de la fille aînée de l'Église.

Les racines de la France sont chrétiennes. Nous devons le rappeler. La France doit rester chrétienne. Elle n'est pas la terre multiculturelle à laquelle on veut nous faire croire. Philippe de Villiers a publié en octobre dernier un très bon livre, dont le titre nous interroge : « Les cloches sonneront-elles encore demain ? » La réponse à cette question dépend de notre réponse à l'appel de Jésus à la sainteté. Philippe de Villiers évoque les deux puissances qui s'opposent aujourd'hui à la France chrétienne : l'Islam et la culture libérale hédoniste... Il écrit : « Entre les deux mondialismes, celui du feu sacré et celui de l'hébétude, l'issue est probable. **Sauf en cas de sursaut spirituel** et de retrouvailles avec le principe de notre civilisation. » ² Voilà notre mission : travailler à ce sursaut spirituel, inséparablement en nous-mêmes et autour de nous.

¹ BENOÎT XVI, *Audience générale*, 3 décembre 2008

² Philippe de VILLIERS, *Les cloches sonneront-elles encore demain ?*, Albin Michel, 2016, page 38

Nous ne pouvons pas terminer cette présentation sans nous tourner, remplis d'espérance, vers celle qui est la patronne principale de notre pays : la Vierge Marie. Au cours des derniers siècles, elle l'a visité souvent, et protégé toujours. En 1830, elle vient à la rue du Bac. 16 ans plus tard, en 1846 à la Salette. Douze ans après, en 1858 à Lourdes : « Venez à la source et vous y laver... Pénitence, pénitence, pénitence... » Treize ans plus tard, en 1871, elle apparaît à Pontmain : « Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher. » Cinq ans après, la Vierge Marie apparaît à nouveau, à Pellevoisin, en 1876. Elle y demande de prier « pour l'Église et pour la France » ; elle ajoute : « Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour elle ! Que d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre ! » En 1947, elle revient, à l'Île Bouchard : « Dites aux petits enfants de prier pour la France car elle en a grand besoin ! »

Remercions la Vierge Marie de ses avertissements maternels. Répondons à ses demandes pour que la France retrouve la **fidélité à ses racines chrétiennes et à sa mission de fille aînée de l'Église**. Prions et faisons prier pour notre pays. **Reine de France, priez pour nous !**